

Michel Clément, *L'aire du soupçon. Contributions à l'histoire de la psychiatrie au Québec*, Montréal, Triptyque, 1990, 218 p.

Jean Gagné

Volume 4, numéro 2, automne 1991

La réforme, vingt ans après

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301149ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301149ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagné, J. (1991). Compte rendu de [Michel Clément, *L'aire du soupçon. Contributions à l'histoire de la psychiatrie au Québec*, Montréal, Triptyque, 1990, 218 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 4(2), 213–217.
<https://doi.org/10.7202/301149ar>

❖ *L'aire du soupçon.
Contributions à
l'histoire de la
psychiatrie au Québec*

*Michel CLÉMENT
Montréal, Triptyque
1990, 218 p.*

L'ouvrage que nous propose Michel Clément est composé d'une série de quatre articles sur le développement de la psychiatrie au Québec depuis la fin de la première moitié du XIX^e siècle jusqu'au début du XX^e. L'intérêt pour la recherche actuelle de se pencher sur cette période de l'histoire de la psychiatrie au Québec est évident. Il s'agit, en effet, d'un moment de transition où la société québécoise rompt avec une pratique conviviale de prise en charge des aliénés et autres marginaux pour entrer dans l'ère de leur institutionnalisation. Au moment où la désinstitutionnalisation est mise à l'ordre du jour, il importe de comprendre de quelles logiques – clinique, politique et sociale –, relevait ce mouvement que nous souhaitons aujourd'hui inverser.

Le premier article présente, sous forme de revue de littérature, différentes perspectives, sociologique, historique, politique et anthropologique, à partir desquelles les chercheurs d'ici ont abordés cette problématique. On s'attardera particulièrement aux travaux de Françoise Boudreau (1984), Cellard et Nadon (1986), Henri Dorvil (1988), Peter Keating (1986), Paradis (1977) et Paradis *et al.* (1977). Le second article trace un parallèle entre

le discours psychiatrique et le champ littéraire québécois de cette même époque. L'auteur s'intéresse ici particulièrement à une étude de l'œuvre de Guy de Maupassant publiée dans l'Union médicale du Canada en 1917 sous la plume du Dr Albert Le Sage qui allait, en 1938, devenir doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. La troisième contribution passe en revue les écrits du Dr Georges Villeneuve (1862-1918) qui fut surintendant de St-Jean de Dieu de 1894 jusqu'à 1918, date de sa mort. C'est lui, incidemment, qui signa le rapport d'admission d'Émile Nelligan à Saint-Benoît en avril 1904. Il fut, de plus, expert en médecine légale et Clément rend compte de ses publications à ces deux titres. Enfin, l'auteur nous propose une « Étude comparative des éléments théoriques et cliniques en psychiatrie » dans les trois éditions du *Traité élémentaire de matière médicale et guide pratique des Sœurs de la Charité de l'asile de la Providence*. Comme son nom l'indique, ce traité rédigé par des sommités médicales d'alors (trois éditions publiées de 1869 à 1890) constituait un *compendium* à l'intention des Sœurs de la Providence qui avaient à charge de nombreux malades. L'auteur souligne qu'en 1943, lors de son centenaire, cette communauté possédait 169 maisons en Amérique du Nord, hôpitaux, hospices, écoles et instituts tous confondus.

Attardons-nous d'abord au premier article où l'auteur présente les principaux éléments de sa problématique de recherche, lesquels éclaireront notre lecture des articles subséquents. Le passage en revue des thèses parmi les mieux connues issues de l'histoire, de la sociologie, de la science politique et de l'anthropologie permettent à Michel Clément de faire ressortir le caractère encore mal dégrossi de l'historiographie et du discours universitaire sur les questions de la folie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle au Québec. Au niveau de la recherche historique l'auteur commente la thèse de Keating (1986) et un article de Cellard et Nadon (1986). L'objectif commun à ces auteurs est de cerner l'événement que constituent « [...] les multiples aspects de l'apparition de l'asile au Québec ». Ces auteurs s'opposent les uns à l'autre dans la mesure où Keating attribue une assez grande autonomie au développement technique de la psychiatrie par rapport au contexte politique et social où il se produit, tandis que Cellard et Nadon adoptent une perspective contraire. Dans un cas comme dans l'autre, Clément reproche aux auteurs une certaine unilatéralité dans l'exposé de leur thèse. Ainsi, lorsqu'on accepte d'adopter le point de vue selon lequel l'événement se fonderait sur l'approfondissement d'une technique de soin et de sa généralisation dans le corps professionnel, il faudrait encore rendre compte des tensions qui les habitent. Comment ont-elles pu coexister, nous demande l'auteur, deux doctrines dont les sources conceptuelles sont opposées ? Le « traitement moral », en effet, est en accord avec une vision métaphysique du monde, tandis que la théorie de la « dégénérescence » se

rattache plus à un certain matérialisme. Dans la même optique, cette thèse n'arrive pas à élucider la part des aliénistes francophones dans l'évolution des théories et pratiques psychiatriques de l'époque en tenant pour acquis que celles-ci n'auraient pas, dans leur champ d'activité spécifique, reflété les luttes entre les factions libérales (ex. : l'Institut canadien) et conservatrices de leur classe d'appartenance ainsi que de ses rapports avec la bourgeoisie rivale canadienne-anglaise. Par contre, si on limite le sens de l'émergence de la période asilaire au Québec à une nouvelle forme de régulation rendue nécessaire par l'afflux de nouvelles populations indigentes issues de la migration des populations pauvres des îles britanniques vers le Canada, de la crise économique qui sévit à cette époque et des troubles de 1837-1838, on échappe aussi une partie de la réalité. La bourgeoisie anglophone ne disposait-elle pas déjà de moyens de régulation et de répression des populations avec les prisons, les mesures d'exil et la peine de mort ? L'apparition de l'asile ne peut donc s'expliquer à cette seule source. Elle devait offrir quand même quelque chose en plus pour obtenir un soutien de l'État.

Du côté de la sociologie, Clément s'attarde cette fois aux ouvrages de Boudreau, *De l'asile à la santé mentale* (1984) et de Dorvil, *Histoire de la folie dans la communauté, 1962-1987* (1988). Le premier ouvrage, considéré comme très important, trouverait sa limite dans une restriction de sa problématique aux seuls enjeux sociopolitiques d'une classe professionnelle déterminée, laissant en suspens l'analyse des processus d'institutionnalisation et de théorisation qui ont animé le champ de la santé mentale particulièrement pour les périodes qui précèdent les années 60. De la thèse de Dorvil, l'auteur retient deux considérations. La première est qu'une cohabitation de 25 années des habitants de l'Annonciation avec les personnes traitées en psychiatrie a modifié sensiblement leur représentation de la maladie mentale et cela dans le sens du développement d'une plus grande tolérance; deuxièmement, le groupe désinstitutionnalisé aurait adopté une mentalité d'autosurveillance pour se faire accepter dans la quotidienneté du village. L'auteur ajoute que cette harmonisation des rapports des uns avec les autres est en partie attribuable à l'apport économique qu'apportaient les mesures de désinstitutionnalisation pour le village en question. La critique adressée à ces approches sociologiques est qu'elles n'arrivent pas à cerner les aspects « refoulés » ou « inconscients » qui animent les interprétations et perceptions que l'on se fait du phénomène. Trop préoccupé par la cohérence de ses modèles, la sociologie et le discours universitaire en général, échapperaient à ce « questionnement fou » de la souffrance physique.

En ce qui concerne la critique politique, Clément résume les articles de Jean Lafrance et de Andrée-Bertrand Ferretti (dans Paradis, 1977). Ces deux articles tentent d'expliquer la propension à l'enfermement de deux communautés dominées par la bourgeoisie anglaise du Canada de l'époque de l'Union, les Irlandais et les Canadiens français. Il s'agirait du produit d'un effet de décalage entre le discours psychiatrique importé d'Europe et de la structure économique prévalante dans la colonie. L'éthique du travail propre à la Révolution industrielle exportée brutalement ici aurait contribué à un enfermement extensif des improductifs. Par ailleurs, la structure économique locale demeurant préindustrielle expliquerait le « retard » du développement asilaire, particulièrement du côté francophone, qui n'aura pas dans ce cadre à se modeler aux règles du rendement et de la technique avant l'apparition d'une véritable bourgeoisie nationale dont l'émergence sera sanctionnée par la Confédération. L'approche anthropologique, enfin, situe le développement asilaire dans une perspective générale de maîtrise du corps. Ici, il y aurait rencontre des deux éthiques rivales, celle du clergé francophone à dominante métaphysique et celle des médecins à dominante matérialiste. L'asile, en effet, peut être perçu à la fois comme lieu de dressage du corps, siège de l'animalité et de l'excitation, et comme espace d'observation systématique. Ce qui permet à l'auteur de poser la question d'une possible collaboration entre les deux groupes rivaux.

Les articles subséquents constituent des illustrations pertinentes pour étayer les questionnements posés par Clément au corpus historiographique québécois à propos de l'évolution du champ psychiatrique. L'article portant sur les rapports entre le discours scientifique et l'activité littéraire au Québec, de 1885 à 1918, illustre assez bien la collaboration ou, du moins, le compromis, entre les promoteurs de l'idéologie scientiste et la perspective morale des éléments conservateurs de la bourgeoisie francophone. Côté ultramontain, le développement d'une littérature nationale, dans un contexte de dilution de la culture paysanne provoquée par l'industrialisation, se pose comme facteur de cohésion nécessaire autour de son élite. Cependant, le passage d'une culture orale à une culture écrite n'en constituait pas moins une occasion d'autonomisation du champ littéraire. De plus, l'influence européenne d'alors encourage certains artistes d'ici à promouvoir la primauté de l'art sur l'utilitarisme socioculturel de leur activité. Le discours scientifico-psychiatrique quant à lui, s'autonomise aussi en acquérant ses organes de diffusion et d'enseignement propres. Bien que les uns et les autres partagent un fond culturel commun propre à l'élite sociale canadienne-française, on constatera que les médecins tendent à édulcorer leur discours de façon à ne pas se démarquer aussi nettement que les poètes et écrivains de celui de l'aile clérico-conservatrice de la bourgeoisie francophone. « Les aliénistes pouvaient se transformer paradoxalement, à la fois en Chevaliers de l'Ordre

et en réformistes humanistes d'inspiration chrétienne », nous indique l'auteur et ce dans une perspective visant à ménager une position de classe chèrement gagnée.

Les deux derniers articles de l'ouvrage sont essentiellement descriptifs. Pour l'un, il s'agit d'une recension des écrits du D^r Villeneuve et, pour l'autre, de la description de différentes éditions d'un manuel de formation en matière médicale destinée aux Sœurs de la Providence. L'intérêt de ces recensions réside dans le fait que le premier témoigne d'une diffusion effective du discours scientifico-psychiatrique dans le cadre de la prise en charge de la folie au Québec dès la fin du XIX^e siècle alors que l'autre atteste la compénétration de celui-ci et de la pratique asilaire sous l'égide du clergé.

Ce volume intéressera particulièrement l'étudiant ou le chercheur qui désire connaître l'évolution du champ de la santé mentale au Québec puisqu'il résume des documents d'archives difficilement accessibles en bibliothèque non spécialisée. De plus, il a l'avantage de nous introduire à un questionnement essentiel sur ce champ de recherche, c'est-à-dire son caractère inéluctablement subjectif : l'impalpable lieu de la folie.

*Jean GAGNÉ
Maison St-Jacques
Montréal*